

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE MONITEUR SAUMUROIS

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. Dubosse,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.  
Saumur, par la poste.  
Un an... 18f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 13 «  
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* qui a paru, bien qu'il eût annoncé la veille qu'il chômerait le saint jour de la Pentecôte, nous fait part des nouveaux et éclatants succès remportés par les armées alliées de Crimée. Nos conquêtes du 22 au 24, aux abords de Sébastopol, étant définitivement assurées dès le 25, et nos généraux ayant constaté qu'une perte de cinq à six mille hommes avait été éprouvée par les Russes, notre corps d'opération a pu occuper, le même jour, la ligne importante de la Tchernaiâ. Au même moment, l'expédition sur Kertch était reprise, et les troupes moscovistes qui occupent cette place ainsi que Iénikalé, ont dû faire sauter leurs magasins, leurs batteries et incendier jusqu'à leurs navires à vapeur, avant d'évacuer ces positions qui commandent l'entrée de la mer d'Azof dans laquelle croise aujourd'hui librement une flottille alliée. Certes, de tels succès obtenus coup-sur-coup, méritaient bien que la feuille officielle devancât de vingt-quatre heures son tirage annoncé, pour en publier la nouvelle.

L'occupation de la ligne de la Tchernaiâ par les troupes alliées, va changer, nous le croyons, d'une manière notable, les conditions du siège de Sébastopol. Ainsi, la garnison russe coupée de ses communications avec l'armée de secours par une voie de terre, ne pourra plus recevoir par une route rapide et commode ses approvisionnements en vivres et en munitions.

Elle devra désormais se ravitailler en usant d'un pont de bateaux jeté en travers du port et peut-être bientôt à portée des boulets de notre grosse artillerie.

Quant à la prise de Kertch et d'Iénikalé, ainsi qu'à l'entrée des flottilles alliées dans mer d'Azof, elles auront, sans doute, des conséquences incalculables. Les Russes coupés dans leurs communications avec le Caucase et les provinces du Don, ne pourront plus vivre qu'à grand-peine.

L'énergie et la résolution que le général Péliissier apporte dans le commandement en chef, se sont donc déjà manifestées avec un éclat auquel tout le monde s'empresse de rendre un juste témoignage. — Havas.

On lit dans le *Times* du 28 mai : — « Le comte Walewski a marqué son entrée au ministère des af-

aires étrangères de France par une réponse excellente à la note qu'a récemment publiée le comte Nesselrode, en vue de porter à la connaissance des autres cours d'Europe la version russe des dernières négociations à Vienne. Les puissances occidentales n'avaient pas de difficulté à répondre à ce document avec clarté, sincérité et consistance; mais leur réponse acquiert un nouvel intérêt à nos yeux depuis que les arguments de la chancellerie russe ont trouvé des défenseurs en lord Grey et M. Gladstone.

La publication de la note russe, en donnant un rapport élaboré et détaillé des dernières négociations à Vienne, est en elle-même une preuve décisive que la cour de Saint-Petersbourg considère ces négociations comme complètement à fin. Si la Russie avait cru à la possibilité de renouveler la tentative de faire la paix sur cette base, une cour dont la réserve officielle est si fastidieuse, n'aurait pas donné l'exemple de publier l'histoire du dernier avortement. Mais une considération attentive du document nous prouve de plus en plus que toute la conduite de la Russie envers les alliés n'a pas été sincère, et que la résistance prolongée de Sébastopol a, pour le présent, enlevé au gouvernement russe tout désir de conclure un traité sur les bases proposées. »

C'est donc contre Sébastopol, dit en terminant le *Times*, que les puissances alliées doivent réunir leurs efforts. Si cette grande forteresse n'est pas encore tombée, on peut dire que la flotte russe n'existe plus, et que la puissance navale de la Russie dans la mer Noire est de fait annihilée. C'est là, dit le *Times*, un avantage d'une importance incalculable, et qui ne pouvait être obtenu que par l'expédition de Crimée. »

Les dernières dépêches du général Péliissier ont parlé de la fortification de Kamiesch. Le *Moniteur* donne à cet égard les explications suivantes :

« Les dernières dépêches venues de Crimée annoncent que les fortifications destinées à couvrir Kamiesch avancent rapidement. Cette curieuse particularité d'une place créée dans le voisinage immédiat d'une ville assiégée, et pendant le siège même, n'est pas sans précédents, et l'un des plus remarquables est sans contredit, la construction de Santa-Fé, par Ferdinand et Isabelle, pendant qu'ils assiégeaient Grenade, en 1491. A en croire Mandoz, Santa-Fé fut bâtie en quatre-vingts jours. Dans l'*Histoire d'Espagne* de John Bigland, on lit ce suit :

« Les Maures se flattaient que l'approche de l'hi-  
» ver obligerait les chrétiens à lever le siège; les  
» mesures qu'ils virent prendre leur ôtèrent ce der-  
» nier espoir. Ferdinand, pour garantir ses soldats  
» des rigueurs de la saison, fit construire solide-  
» ment, avec des pierres et de la boue, un vaste  
» camp de baraques couvert de tuiles; le camp prit  
» en peu de temps l'aspect d'une ville entourée de  
» remparts et de fossés. La promptitude avec la-  
» quelle cette construction fut achevée, son étén-  
» due et son importance prouvèrent au peuple de  
» Grenade la persévérance des Castillans. »

Pour en revenir aux fortifications de Kamiesch, l'annonce de leur construction n'aura surpris que ceux qui auraient oublié que la prudence est un des plus sûrs éléments de réussir à la guerre, et qu'elle doit toujours accompagner la valeur qui enlève et décide le succès.

La convenance de fortifier la baie de Kamiesch avait été reconnue depuis longtemps déjà, et, dès les premiers jours de cette année, l'Empereur avait appelé l'attention du général en chef sur cet objet important; mais la rigueur de la saison et les exigences plus pressantes du siège n'avaient pas permis de commencer ce grand travail aussitôt qu'on aurait voulu. Grâce à l'arrivée des nombreux renforts reçus par l'armée alliée, il est aujourd'hui poussé activement et sera bientôt terminé. Kamiesch est, dès à présent, un port français dont l'importance doit grandir en même temps que les opérations de la guerre de Crimée. Il était donc essentiel de nous en assurer la possession par des ouvrages défensifs qui ne laissent désormais à l'ennemi aucune possibilité de nous la disputer. »

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le Ministre de la marine et des colonies a reçu de M. le vice-amiral Bruat la dépêche suivante :

« Bucharest, 27 mai 1855, un heure 20 minutes.  
» Mer d'Azof, 25 mai 1855.

» L'expédition a parfaitement réussi.

» Les batteries de Ak-Bournou et celles qui les précèdent sont à nous, ainsi que Kertch et Iénikalé. Trois bâtiments à vapeur russes se sont brûlés. Une trentaine de navires de commerce se sont coulés ou brûlés. Autant ont été pris. Nous sommes entrés dans la mer d'Azof le soir.

» Les Russes ont brûlé leurs magasins de Kertch :

## FEUILLETON

## LES TROIS FORÇATS.

(Suite et fin.)

IV.

COMMENT TOUT CELA EUT UNE FIN.

Ce qui avait été projeté par les deux infirmiers s'exécuta mot pour mot.

A force de soins, au bout de huit jours, le Réchappé fut en état de quitter définitivement son étrange cachette.

Un matin, ses deux confrères prirent au magasin un habillement de matelot pour le déguiser.

On lui passa en sautoir un étui de fer blanc avec un congé en règle, et à onze heures du soir, ils lui ouvrirent la grande porte de sortie avec une fausse clé.

— Maintenant, lui dirent-ils, va, bandit ! Bon voyage et bonne chance ! Comme tu es sensé sortir du pays des morts, on ne connaît plus ni ton visage, ni ton numéro. Ainsi tu n'as pas à craindre qu'on hisse le pavillon noir, qu'on tire le canon d'alarme et que les paysans du Midi, réveillés en sursaut aillent te traquer sur les chemins, comme une bête fauve, pour gagner cent pièces de vingt sous.

Ces faits s'étaient passés depuis plusieurs années.

Henri et Eugène n'en avaient conservé qu'un vague souvenir.

Ce qui les préoccupait, c'est que le temps de leur

peine était sur le point d'expirer.

— Revoir Paris, retrouver Bathilde, disait Eugène, retourner au bal de Sceaux !

Libérés le même jour, ils ne suivirent cependant pas le même chemin.

— J'aurais trop à rougir si je retournais vivre à Paris, dit Henri ; non, mille fois non ; je m'exile de moi-même, je vais en Amérique.

Ils se séparèrent donc au sortir de Toulon.

En rentrant dans la grande ville, Eugène avait à sa disposition, une bourse assez bien fournie, dix-huit cents francs environ, qu'il avait amassés et économisés au bagne.

C'était lui surtout qui savait sculpter avec la pointe d'un canif sur la coque du coco ces arabesques, ces fleurs et ces figurines que les artistes les plus en renom hésiteraient à entreprendre.

C'était encore lui qui excellait à travailler la paille de couleur, et à faire les porte-cigares et les nécessaires les mieux nuancés qu'on eût vus.

Enfin, ces fonctions de *servant* qu'on lui avait confiées avaient contribué à lui faire former le pécule dont nous venons de parler.

— Dix-huit cents francs sont quelque chose, sans doute, se dit l'ex-forçat, mais ce n'est pas tout. Il me faut une profession d'honnête homme. Quel métier vais-je prendre ?

Pendant quelques années, il se fit marchand ambulancier, mais il ne réussissait pas; il avait perdu son argent.

Il eut la pensée de se mêler à ces marchands de contremarques qui se tiennent aux abords des théâtres, et qui sont l'écume de la population parisienne.

Il ne fit que s'y pervertir un peu plus.

Cependant, comme il y avait retrouvé quelques ressources, il ouvrit une boutique de coiffeur.

En peu de temps, son établissement devint prospère.

Mais la fortune n'arrivait pas assez vite à son gré.

Malgré le souvenir terrible du bagne, il n'avait pas réchauffé longtemps dans son cœur la pensée salutaire de vivre honnêtement; — mais il tenait à ce que ses clients lui fissent l'honneur de croire à ses apparences de probité.

Aussi, pas un de ceux dans la demeure desquels il avait accès en sa qualité de barbier ou de coiffeur n'aurait pu se plaindre de la plus légère soustraction. — Mais il n'en était pas de même dans les autres quartiers de Paris où il pratiquait le vol avec succès.

Cela dura quinze ans.

— Je vais me retirer du commerce, — se disait-il un matin.

Il comptait sans l'inexorable justice d'en haut qui frappe tôt ou tard l'homme coupable, et presque toujours à l'heure où il s'y attend le moins.

On l'avait appelé un jour chez un riche financier de la

150,000 ch. d'avoine, 360,000 de blé, et 100,000 sacs de farine. »

Voici ce qu'on écrit de Paris au *Morning-Post*:

« *Dimanche, 6 heures du soir.* — « On a reçu de Paris, sous la date de Sébastopol, 26 mai, une nouvelle ainsi conçue : « Les généraux alliés ont commencé de grandes opérations. Les troupes étaient pleines d'enthousiasme. Le général Canrobert avait refusé les offres de l'Empereur et restait à son poste comme général de division. Le général Bosquet commande. L'état des routes s'est amélioré. »

« *Hambourg, 28 mai.* — Saint-Petersbourg, 23. (Dépêche russe.) Le prince Gortschakoff, dans un rapport du 23, mande de Crimée que, la veille au soir, 17 bataillons des armées alliées auraient attaqué la tranchée de contre-approche, commencée la veille devant les bastions n<sup>os</sup> 5 et 6. — Le prince Gortschakoff ajoute qu'un combat sanglant s'en serait suivi et aurait duré toute la nuit; que les 12 bataillons russes, de garde dans cette tranchée, auraient perdu près de 2,500 hommes. — Lejollivet.

« *Marseille, 28 mai.* — « Le *Simois* vient d'arriver de Constantinople; il ramène le général Monnet. Les nouvelles qu'il apporte ce vapeur, de Constantinople, sont du 21. Le général Vivian organisait un camp de 25,000 hommes (Turcs au service anglais) dans la plaine d'Unkiar-Skelessi.

« Les dernières nouvelles de la Crimée qu'on avait reçues à Constantinople, étaient du 19. La quatrième parallèle était achevée. Les renforts arrivaient en grand nombre. Les Français campaient à Kasatch et à Kamiesch. Les troupes sardes débarquaient à Balaclava.

« Omer-Pacha était attendu avec 25,000 hommes; Sefer-Bey était déjà à Kamiesch. On faisait des préparatifs pour une expédition qui devait avoir lieu au nord de Sébastopol, et dont le but était de couper les communications entre Sébastopol et le camp russe.

« Le général Bonat retourne en Crimée. » — Lejollivet.

« *Marseille, lundi soir, 28 mai.* — Les nouvelles de Constantinople apportées par le paquebot, vont jusqu'au 21.

« Un ordre du jour du général Vivian annonce que la Porte a désigné les plaines d'Unkiar-Skelessi pour l'établissement d'un camp de réserve de 25,000 hommes, qui sera composé de la légion turco-anglaise et des réguliers ottomans. Les officiers anglais habiteront le palais russe de Buyukdéré.

« Les officiers du palais de l'Empereur Napoléon retourneront en France, ainsi que le général Monnet.

« Le général Bonat, aujourd'hui rétabli, reprend son commandement en Crimée.

« La flotte à vapeur de Crimée a été requise, le 19, en nombre plus considérable que la première fois, pour reprendre l'expédition contre Kertch. Le temps, à cette date, était au beau.

« M. de Lesseps doit quitter l'Egypte pour se rendre en France. Le firman relatif au percement de l'isthme de Suez n'a pas encore été publié.

« En Grèce, des arrestations ont été faites à la

suite de la découverte d'un complot contre la vie du général Kalergi. » — Havas.

Berlin, samedi 26 mai. — « Des avis reçus de Margen, en date du 22, annoncent que la flotte anglaise n'avait pas encore commencé les hostilités. Aucun vaisseau français ne l'avait ralliée. Quelques vapeurs avaient pénétré dans la baie de Kronstadt sans rencontrer de glace. » — Havas.

Devant Sébastopol, 12 mai. — La pluie est venue nous contrarier depuis trois jours. L'humidité et la boue gênent l'établissement au bivouac de la division sarde, arrivée le 8 au soir avec le général de La Marmorata. Le reste de l'armée suit de près; on l'attend à chaque instant. Ce sera un précieux renfort pour l'armée anglaise avec laquelle elle doit combiner ses mouvements; mais il paraît, toutefois, que l'intendance française est chargée du soin de ses approvisionnements. Malades et blessés doivent être également reçus dans nos ambulances. Tout cela paraît assez difficile à concilier. Ces arrangements, assure-t-on, auraient été faits par conventions passées entre les gouvernements à Paris ou à Londres.

L'armée anglaise, si éprouvée cet hiver, est magnifique aujourd'hui, grâce à l'énergique activité qui a présidé à sa réorganisation; elle compte maintenant 30,000 soldats; quelques-uns sont jeunes, il est vrai, mais ils sont venus se fondre dans les vieux cadres, et offrent un solide ensemble. L'équipement, l'armement ne laissent rien à désirer; malheureusement, bien que de grands efforts aient déjà été faits pour constituer un service de train régulier, à l'imitation du nôtre, le service des transports est toujours incomplet, et causerait peut-être de graves embarras, si l'on venait à faire des mouvements offensifs. Le caractère national des Anglais ne se prête pas, comme le nôtre, aux transformations rapides, et, en réfléchissant toujours, ils perdent beaucoup de temps. Cette légèreté, que l'on nous reproche si souvent, devient ici l'insouciance du danger, et nous tournons, comme par instinct, presque toutes les difficultés, en utilisant les moindres ressources. Nous n'avons pas de chemin de fer, mais des compagnies auxiliaires de portefaix turcs; nous avons des *arabas* bulgares, des voitures maltaises dont les conducteurs sont placés sous la surveillance des sous-officiers et officiers du train. Chaque rouage, en un mot, marche parce qu'il est à sa place; et les résultats sont excellents.

Cependant, rien de plus étrange que ces wagons qui s'élancent à toute vapeur jusqu'au quartier du général Bosquet. Comme tout chemin de fer, celui de Crimée a eu son accident.

L'autre jour, à la descente (la pente est très-rapide depuis le col du plateau jusqu'à Balaclava), un grand nombre de flâneurs s'étaient installés dans les wagons vides. Le train part, la vitesse gagne, on serre les freins, ils se cassent, et voilà une culbute générale, avec contusions et blessures. Quelle autre merveille de l'industrie, ce télégraphe électrique qui traverse maintenant la mer, et nous donne en douze heures des nouvelles de France et d'Angleterre! Il est installé dans une maisonnette dépendant du Monastère Saint-Georges. Le capitaine Biddulph, de l'artillerie royale anglaise, surveille

cet important service, et des soldats intelligents manœuvrent les instruments. Tout cela se passe dans une petite pièce carrée, aux murailles nues, où l'attirail du savant se confond avec les armes du soldat. Le contraste prêterait à maintes réflexions; je préfère vous dire l'admiration qu'ont excitée dans notre camp les deux magnifiques régiments de cavalerie anglaise récemment arrivés de l'Inde.

Les Anglais ont reçu aussi deux batteries de campagne de 30. Remarquez le calibre: d'ordinaire, le calibre est de 6 et de 9; le nouveau canon de l'Empereur est de 12; maintenant, nous voilà avec du 30. Il est vrai que le calibre anglais représente un chiffre moins élevé. Chaque pièce est attelée de douze chevaux, par quatre de front pouvant aux besoins se mettre par deux.

Les troupes des deux armées, à l'exception des troupes du corps de siège, trop retenues par les dures et périlleuses fatigues de la tranchée, pour pouvoir s'y livrer, sont exercées chaque matin aux manœuvres. Chacun s'y prête avec ardeur, car chacun espère qu'une partie de l'armée quittera bientôt l'aride plateau de Chersonèse pour prendre à course dans les montagnes qui nous font presque l'effet de la terre promise.

Les novellistes prétendent que la flotte de l'amiral Bruat est allée chercher l'armée de réserve, et, qu'une fois ces renforts arrivés, nous irons occuper les plateaux de l'intérieur et couper les communications de l'ennemi, pendant que l'armée de siège continuera sa vaillante besogne et viendra à bout de la ville, qui, mal approvisionnée en vivres, ne pourra tenir longtemps. Est-ce pour cela qu'Omer-Pacha est arrivé d'Eupatoria hier, et qu'il repart ce soir pour rejoindre son armée?

Rien de bien nouveau, quant au siège: il se poursuit au milieu de la canonnade, des obus, de la mitraille et des coups de fusil. Nous sommes solidement établis dans les nouveaux ouvrages russes et en avant du bastion Central; au bastion du Mat, nous sommes à 60 mètres; et Russes et Français s'observent et s'abritent de leur mieux.

Cependant nous avons construit de nouvelles batteries beaucoup plus rapprochées; elles font vraiment grand mal à l'ennemi, et le tir est très-bon. A la droite, du côté de Malakoff, une batterie nouvelle parvient à envoyer des boulets rouges jusqu'au fond de la ville, je ne puis vous dire par quel procédé; mais il paraît peu du goût des Russes, car ils essaient sans cesse, mais toujours en vain, de la faire taire.

Les travaux des Anglais avancent; aussi le général Harry Jones, chef du génie, est un homme d'un rare mérite, et, Dieu aidant, il mènera sa besogne à bonne fin. Les Russes commencent à s'en inquiéter, après avoir laissé nos alliés parfaitement tranquilles, durant tout l'hiver. Depuis trois nuits l'ennemi dirige contre les tranchées anglaises de continuelles sorties, qui n'ont, au reste, aucun succès. Un bon feu bien nourri les arrête.

Chaque jour, les Russes ont dû hisser le drapeau blanc pour enterrer les morts, pendant que les Anglais, qui étaient restés impassibles derrière leurs retranchements, n'ont eu que des blessés.

On dit qu'en France vous nous croyez tous morts ou mourants. Pour le moins le typhus nous décime. Rassurez-vous, l'état sanitaire est parfait.

Chaussée-d'Antin. Il s'agissait de coiffer la fille de ce crépus pour une des fêtes les plus brillantes de l'hiver. En entrant dans l'hôtel, l'ancien *servant* de l'hôpital militaire fut frappé du luxe qui éclatait dans toute cette résidence.

— Ce sera ma dernière campagne, se dit-il, mais je viendrai rôder par ici.

Il vint, en effet, à quelque temps de là, dans la nuit, et parvint à s'introduire dans l'hôtel sans être vu.

Mais au moment où il faisait sauter la serrure d'un secrétaire, deux valets accoururent au bruit; on s'empara de sa personne, et il fut immédiatement jeté en prison.

— Me voilà *cheval de retour*, disait-il. Je vais être renvoyé au bague pour vingt ans, comme récidiviste.

A quelques jours de là, comme il avait été amené devant le juge qui était chargé d'instruire son affaire, il y trouva le financier qui venait déposer contre lui.

Eugène le regarda fixement, et après s'être frotté le front comme un homme qui cherche à réveiller un souvenir assoupi.

— J'ai vu cette figure-là quelque part, pensa-t-il.

L'homme aussi l'avait contemplé, et, dans un court moment où l'attention du magistrat et des gendarmes était distraite par un autre objet, il avait précipitamment placé son doigt sur sa bouche, afin de lui recommander le silence.

C'était le Réchappé.

La séance finie, lorsqu'il se préparait à sortir, le resuscité saluait le juge, qui, du reste, se confondait en formules de politesse.

— Monsieur, disait l'homme aux écus, je ne saurais trop me louer de tout ce que j'ai trouvé d'aimable auprès de vous.

Puis, haussant tout-à-coup la voix et ayant l'air de s'adresser à la cantonnade:

— Je suis toujours très-reconnaissant des bons offices dont j'ai été l'objet.

Sur ces paroles qu'il supposait avec raison avoir été dites pour lui, Eugène crut un moment que le banquier parviendrait à assoupir son affaire et s'efforceraient de le faire mettre en liberté.

— Comme il craint mes révélations, il a tout intérêt à me ménager, pensait-il.

Sur ces entrefaites, le voleur passa en cour d'assises, où, suivant ses prévisions, il fut condamné à vingt ans de fers.

— Est-ce que le Réchappé m'aurait joué? se demandait-il.

Mais avant de partir pour le bague, il apprenait d'un porte-clefs de Bicêtre qu'un homme haut placé s'intéressait vivement à lui. On lui faisait provisoirement remettre deux cents francs en or.

— Vous en recevrez autant tous les trois mois. Eugène patienta.

— Un subside, c'est bien, murmurait-il, mais je veux quelque chose de plus; j'entends redevenir libre, sinon je réveille tout.

Durant une année encore, il se tut; et, à la fin de chaque trimestre, il reçut régulièrement ses 200 francs. Mais un certain jour, rien n'arriva.

Le forçat apprit que, craignant ses indiscretions, le Réchappé avait réalisé sa fortune et s'était embarqué un jour avec toute sa famille pour l'Amérique du Sud.

Au bout de deux ans, il recevait un jour des mains d'un matelot une lettre d'Henri:

« J'ai à vous dire, camarade, que j'ai rencontré à Montevideo notre Réchappé, qui est aujourd'hui le *senor* Bonavidès. Comme il avait une jolie fille et de la fortune, je suis devenu son gendre.

« Mais je ne sais comment cela se fait, ce diable d'homme ne m'inspire aucune confiance, et c'est, je crois, réciproque. Je crains toujours d'être tué par mon beau-père, comme mon beau-père craint d'être tué par moi.

« Bref, il serait impossible de décider lequel de lui, de vous ou de moi est le plus malheureux. »

— Nous sommes tous les trois également et justement punis, dit Eugène en manière de réponse, et cela parce que nous n'avons pas suivi le chemin de la ligne droite.

PHILIBERT AUDEBRAND.

(Bulletin de la Société des Gens de Lettres.)

P. S. On m'assure à l'instant que le grand-duc Michel se trouvait, il y a trois jours, du côté d'Eupatoria, avec la division de cavalerie russe. — L. Boniface. (Constitutionnel.)

Devant Sébastopol, le 15 mai. — Après trois jours de tentatives inutiles contre les ouvrages anglais, vers la tour Malakoff, les Russes se sont rabattus sur nous, sans doute en désespoir de cause. Dans la nuit du 13 au 14, une colonne forte de 5 à 600 hommes déboucha par le pli du ravin qui se trouve à l'extrémité gauche du Cimetière, contre lequel s'appuie la troisième parallèle de nos attaques contre le bastion Central. Le 98<sup>e</sup> de ligne, qui était de garde, après avoir replié son avant-poste, attendait l'ennemi en silence et de pied ferme, et l'ayant laissé approcher à la portée de carabine, le reçut par un feu si bien dirigé, qu'après avoir laissé plusieurs cadavres sur le terrain, il se retira précipitamment vers la place, poursuivi par nos soldats, que l'ardeur du combat entraîne toujours, malgré la défense, hors de leurs tranchées. Quelques prisonniers blessés, au nombre desquels se trouve un cadet, restèrent en nos mains. De notre côté, nous avons en trois hommes tués et une quinzaine de blessés, pour la plupart très-légèrement.

Deux heures après cette première attaque, l'ennemi faisait une autre sortie contre les ouvrages enlevés par nous, entre le bastion Central et celui du Mat, dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai. Celle-ci n'a pas été plus heureuse que l'autre; le 43<sup>e</sup> de ligne a fait ici ce que le 98<sup>e</sup> faisait de l'autre côté, et l'ennemi rentra dans la place, après avoir éprouvé des pertes importantes.

Ces deux sorties ont été précédées, comme toujours, d'une très-vive canonnade de la place, pendant trois quarts d'heure. Malgré cela, et la fusillade des sorties, nous n'avons que six hommes tués et une quarantaine de blessés, dont vingt-cinq très-légèrement. La perte des Russes, à en juger par les morts qu'ils n'ont pas eu le temps d'enlever, doit être très-grande. Nous avons malheureusement à déplorer la mort du capitaine du génie Desjardin, jeune et brave soldat, tout récemment promu à son grade.

Aujourd'hui Omer Pacha repart avec son état-major pour Eupatoria. Les conférences entre les quatre généraux en chef ont été très-activement poursuivies ces jours derniers; et je ne doute pas que le plan définitif n'ait été arrêté.

Aujourd'hui, le premier détachement de nos troupes de réserve, venant de Constantinople, est arrivé à Balaclava. Je ne puis pas vous dire encore, si, selon ce qui a été décidé dans les conseils des chefs, ils vont débarquer ici ou ailleurs.

Les Russes, d'après nos renseignements, ne paraissent pas avoir reçu aucun nouveau renfort et occupent toujours les mêmes positions de Baktchiserai et de Simféropol. Un grand et vigoureux coup offensif de notre part paraît être imminent.

Depuis le 13, la pluie a tout-à-fait cessé et le temps est superbe. La santé est excellente.

L. BONIFACE. (Constitutionnel.)

On lit dans un supplément de l'*Impartial de Smyrne*: « On parle beaucoup d'un mouvement décisif en avant. Il s'agirait, définitivement, de traverser la Tchernaja, et de faire, coûte que coûte, une trouée dans l'armée extérieure russe, forcer ses formidables positions, la couper en deux, la battre, l'anéantir, puis investir complètement Sébastopol et attaquer à la fois la place par le Nord et le Sud. Je ne sais jusqu'à quel point ces projets que l'on prête aux généraux en chef peuvent être exacts, toujours est-il qu'en ce moment on fortifie Kamiesch. Deux bataillons sous la direction du génie, sont occupés à ce travail. Les ouvrages de défense consistent simplement en sept bastions ou redoutes de forme pentagonale placées sur un des points culminants du grand ravin qui, de la baie de la Stranska, remonte jusqu'à la route du quartier-général et sur ceux du plateau, lequel, sauf quelques accidents de terrain, s'étend de ladite route à la mer. On doit ensuite relier ces redoutes par un fossé à revêtement. L'espace ainsi retranché présentera à peu près un quart de cercle d'un rayon de 3 à 4 kilomètres, ayant pour centre le phare de Chersonèse avec la mer à droite et à gauche, et pour circonférence le fossé reliant les redoutes entr'elles. A la veille d'entreprendre un mouvement décisif, fortifier son point de débarquement est une mesure de haute prudence.

Maintenant le télégraphe électrique fonctionne entre la Turquie et la Crimée. Les fils, ou plutôt le câble sous-marin, partant de Varna, vient aboutir au monastère Saint-Georges, pour de là se mettre en communication avec le quartier-général de lord Raglan et celui du général Caurobert. Comme de Varna à Vienne, il y a quelques solutions de continuité, il paraît qu'il faut encore à peu près 6 heu-

res pour faire parvenir de Crimée une dépêche à Paris et à Londres et *vice versa*.

Omer-Pacha est arrivé ici incognito, il y a deux jours, il est resté peu de temps, il n'était accompagné que de son aide-de-camp. Il a eu de longues conférences avec les généraux anglais et français, probablement pour s'entendre sur sa coopération au grand mouvement en avant dont tout le monde se préoccupe ici et que chacun commente à sa manière, aussi bien soldats qu'officiers.

On a répandu le bruit dans le camp depuis hier que le voyage de l'Empereur en Crimée était ajourné sinon définitivement abandonné. Comme ce ne sont que des rumeurs à la source desquelles je n'ai pu remonter, je ne vous les donne que sous toutes réserves. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on continue toujours à préparer les logements de Sa Majesté.

Mardi, 15 mai. — Rien de nouveau ce matin. On a, il est vrai, pas mal canonné cette nuit, mais probablement aux points principaux de l'attaque de gauche, où le feu s'est localisé. Cependant comme je n'ai pu avoir jusqu'à ce moment de renseignements certains, je ne puis vous dire exactement ce qui s'est passé depuis hier soir sur toute la ligne d'attaque des alliés. — *Post-Scriptum*. On m'annonce en ce moment le commencement d'un grand mouvement de nos troupes vers le pont d'Iokermann sur la Tchernaja, et un autre mouvement du côté de Balaclava.

#### EXTÉRIEUR.

MEXIQUE. — Nous avons des nouvelles du Mexique jusqu'au 5 du courant. — Santa-Anna, qui, suivant de précédents avis, se trouvait si dangereusement malade qu'on désespérait de sa vie, était parti vers le sud, à la tête d'un corps de troupes pour livrer bataille aux insurgés. La marine s'était accrue par l'achat du navire à hélice *Benjamin Franklin* et de la chaloupe *Catherine Augusta*. On disait à Mexico qu'un grand nombre de troupes dans la Sonora s'étaient insurgées contre le gouvernement.

Il a été publié des avis authentiques annonçant la découverte de riches mines, situées dans le voisinage de San-Francisco, à huit journées de marche, environ d'Acapulco. — Havas.

ESPAGNE. — Madrid, lundi 28 mai. — Sur la demande faite, hier par le général Espartero, les Cortès ont décidé, aujourd'hui, qu'elles se tiendraient en permanence jusqu'à ce qu'elles eussent voté les pouvoirs extraordinaires réclamés par le Gouvernement.

Rien de formel n'est encore parvenu sur les résultats du mouvement carliste en Aragon. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

EXPOSITION UNIVERSELLE. — Nous avons fait connaître sommairement le résultat de la facilité donnée dimanche au public, d'entrer à l'Exposition universelle.

Le rapport suivant a été adressé, sur cette journée, à S. A. I. M<sup>r</sup> le prince Napoléon, président de la commission impériale de l'Exposition universelle, par le commissaire général:

Les intentions de l'Empereur, en ce qui concerne la visite des expositions de l'Industrie et des Beaux-Arts, ont été remplies avec succès. La population s'est rendue avec empressement et avec une évidente gratitude à l'invitation qui lui avait été faite.

Le public, représenté par un nombre considérable d'ouvriers en habits de fête, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, n'a cessé de se présenter aux entrées, avec la vivacité nationale, mais sans encombrement et sans impatience; la circulation s'est naturellement établie dans l'intérieur, grâce à un petit nombre de mesures d'ordre qui ont laissé constamment au public la plus entière liberté.

De neuf heures du matin à cinq heures et demie, il est entré:

Au palais de l'Industrie,	80,118 visiteurs.
Au palais des Beaux-Arts,	24,904 —
	105,022 —

Vers trois heures, au moment de la plus grande affluence dans le palais de l'Industrie, le bâtiment contenait 29,000 personnes, indépendamment des exposants et des porteurs de billets de saison. Il est évident qu'en temps ordinaire, et après l'achèvement des travaux, le palais contiendra aisément 40,000 visiteurs. (Constitutionnel.)

— Dans la nuit du 23 au 24, un incendie a eu lieu à Verlinethun (Pas-de-Calais) avec des circonstances assez étranges. Le feu prit vers minuit, dans la maison couverte en chaume d'un cultivateur qui n'eut que le temps de se sauver avec sa femme et ses bestiaux. La veille du sinistre, un individu nommé Blaisel, qui avait, dit-on, un ressentiment contre

la fille de cultivateur, avait été trouvé rôdant dans les environs de la ferme. La gendarmerie, avertie de ce fait, s'est transportée chez lui; mais il était absent; deux jours après, son cadavre était retrouvé dans la Liane. Après s'être vengé il s'était rendu justice. (Constitutionnel.)

— Le ballon *le Zéphir*, parti le dimanche de l'Hippodrome et dirigé par M. Godard, avait pris la direction du nord. M. Godard a voulu opérer sa descente dans la commune de Goussainville (Seine-et-Oise); mais il a éprouvé la de grandes difficultés. Après être descendus de la nacelle, M. Godard et son frère qui l'accompagnait, ont voulu opérer le dégonflement. Pendant cette opération, la corde de l'ancre s'est rompue et malgré le pent de gaz qui restait, l'aérostat s'est de nouveau enlevé dans les airs avec une rapidité extrême.

MM. Godard avaient fait annoncer cette perte dans *l'Entr'Acte*, en demandant que les personnes qui auraient retrouvé l'aérostat voulussent bien l'en informer.

Mais, ce matin, ils ont pu lire, dans l'édition parisienne du *Constitutionnel*, une note qui nous était transmise par M. Durand, maire de Bornel, commune du même département, et qui annonçait qu'il tenait à la disposition de qui de droit le ballon perdu. (Constitutionnel.)

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Madrid, mardi 29 mai. — « Une colonne a dispersé, hier, la bande factieuse de Calatayud, près d'Abanto, elle lui a fait 30 prisonniers et enlevé des chevaux et des armes. — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Hier, une pauvre domestique a été renversée par une voiture, sur la place de la Bilange. C'est lorsqu'elle voulait en éviter une qui descendait la place qu'elle a été prise par une autre qui la montait.

PAUL GODET.

#### MUNICIPALITÉ DE SAUMUR.

##### ELECTION

D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL ET D'UN CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT.

Dimanche 3 juin 1855, de huit heures du matin à 6 heures du soir, à l'hôtel de la Mairie.

Le Maire de la ville de Saumur, chevalier de la Légion d'Honneur, député au Corps-Législatif,

Vu la loi du 22 juin 1833, art. 8, 20, 21 et 25, concernant la composition et le renouvellement des conseils généraux et d'arrondissement;

Vu la loi du 7 juillet 1852, art. 3, concernant le mode d'élection des mêmes conseils;

Vu le décret du 2 février 1852;

Vu le décret du 14 mai 1855, qui ordonne le renouvellement triennal du tiers des membres des conseils généraux et de la moitié des membres des conseils d'arrondissement et fixe ce renouvellement aux 2 et 3 juin 1855;

Vu l'arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire du 16 mai 1855, inséré au n<sup>o</sup> 12 du *Recueil des actes administratifs* de la présente année, aux termes duquel les électeurs du canton de Saumur, Nord-Est, sont appelés à procéder à l'élection d'un membre du conseil général et d'un membre du conseil d'arrondissement;

Donne avis à ses concitoyens,

Qu'il sera procédé aux élections dont il s'agit, dans la commune de Saumur, le dimanche 3 juin 1855.

Le scrutin sera ouvert à la Mairie, à 8 heures du matin, et clos définitivement à 6 heures du soir.

Les cartes d'électeurs indiquant l'heure et le lieu de la réunion seront portées à domicile.

Les électeurs qui n'auraient pas reçu leurs cartes pourront se présenter à la Mairie pour les retirer jusqu'au dimanche 3 juin, à 3 heures du soir.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 30 mai 1855.

Le Maire, député au Corps-Législatif,  
LOUVEY.

#### TAXE DU PAIN du 1<sup>er</sup> Juin 1855.

Première qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	21 c. 66 m.
Seconde qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	19 c. 16 m.
Troisième qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	16 c. 66 m.

#### BOURSE DU 29 MAI.

3 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 70.

4 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 93 75.

#### BOURSE DU 30 MAI.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 70 50.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 94.

P. GODET, propriétaire-gérant.

## A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Par le ministère de M<sup>e</sup> BEDON, notaire aux Rosiers,

Le dimanche 10 juin 1855, à midi, En la Mairie des Rosiers,

### LA PORTION DU CHEMIN DU BAS-MOU,

Située au sud du chemin de fer, commune des Rosiers, près la gare.

Cette portion de chemin sera divisée en trois parcelles.

1<sup>er</sup> Treize ares 62 centiares, joignant au nord et au midi M. Joseph Hubaut, au levant la parcelle ci-après, et au couchant le carrefour de Sainte-Baudruche; estimée, comme mise à prix 750 fr.

2<sup>es</sup> Sept ares 9 centiares, joignant au nord M. Hubaut, au midi la Fabrique des Rosiers, au levant la parcelle ci-après, et au couchant la parcelle ci-dessus; estimée comme mise à prix 355 fr.

3<sup>es</sup> Six ares 87 centiares, joignant M. Emile Boutin-Desvignes, la Fabrique des Rosiers et la station du chemin de fer. Mise à prix 345 fr.

S'adresser, pour les renseignements, audit M<sup>e</sup> BEDON, notaire aux Rosiers, dépositaire du cahier des charges.

## A VENDRE

TERRAIN POUR BATIR,

Nommé l'He-d'Or,

Situé au commencement de la route de Saumur à Saint-Lambert, commençant en face de l'embarcadere et suivant tout le long de la gare.

S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (267)

## Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Edouard Delomosne, marchand d'engrais, demeurant à Saumur, quartier des Ponts, sont invités à se réunir lundi prochain, 4 juin, à huit heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés, que sur la nomination ou le remplacement du syndic provisoire, conformément aux dispositions de l'article 462 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal, A. DUDOUET. (268)

## A LOUER PRÉSENTEMENT

MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

## A LOUER PRÉSENTEMENT

JOLIE HABITATION, JARDIN y

attenant, planté de 400 arbres fruitiers.

Le tout situé au Pont-Fouillard.

S'adresser à M. PINEAU-PRIER.

## ECOLE D'EQUITATION

DE NANTES,

A VENDRE ou A LOUER.

Cet Etablissement, dont le titulaire vient de mourir, est dans une grande voie de prospérité.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve FOUCAULT, à Nantes, rue Lafayette; Ou à M<sup>e</sup> LABICHE, avoué à Saumur.

## A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne, Occupée par M<sup>me</sup> veuve Piette. S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

Etude de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire à Doué.

## A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite, LA PROPRIÉTÉ

## DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

## A VENDRE

LA MAISON DES HÉRITIERS

LIEUTAUD, située à Saumur, rue du Poits-Tribouillet, joignant d'un côté la maison de feu M<sup>le</sup> Jamet, d'autre côté celle de M<sup>me</sup> veuve Becquet de Sonnay. (229)

## A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON,

Sise rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. RIVAUD, pharmacien.

## A VENDRE

UN BON CABRIOLET ET

UN CHAR-A-BANCS.

S'adresser à M<sup>me</sup> MULOT. (258)

## A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

## PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubébe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)



**MODE D'EMPLOI.** Ce purgatif est bien préférable à tous les autres, parce qu'il ne se prend pas à jeun, mais, au contraire, on mangera bien. Il opère d'autant mieux que les aliments et les boissons pris en même temps sont plus fortifiants, ce qui épargne aux malades le dégoût et la fatigue qui empêchent de supporter les autres purgatifs jusqu'au rétablissement parfait de la santé.

**PROPRIÉTÉS.** Ces pilules sont purgatives et dépuratives (végétales). Elles purifient le sang de toutes les humeurs (bile, glaires, acide, etc.) qui causent la mauvaise santé. Par ce moyen, elles guérissent un grand nombre de maladies longues et chroniques, telles que : **Dartres, constipation, Catarrhes, gastrite, Plaies suppurantes, Lait répandu, Douleurs, engorgements internes,** et cette foule d'affections sans nom qui constituent ce qu'on appelle MAUVAISE SANTÉ.

BOITES DE 5 F. ET 2 F. 50 C.

**Chez M. DEHAUT,**  
Pharmacien et médecin à Paris.

Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

## PRIMES NOUVELLES EXTRAORDINAIRES.

# LE FOYER DOMESTIQUE

SEUL MAGASIN COMPLET DES FAMILLES

Journal d'économie domestique, de travaux d'aiguille et encyclopédie littéraire,

PUBLIANT DANS L'ANNÉE

DE NOMBREUX DESSINS DE BRODERIES, DE PATRONS (grandeur naturelle), CROCHETS, TRICOTS, FESTONS, TAPISSERIE COLORIÉE, etc., MORCEAUX DE MUSIQUE, COSTUMES DE MODES ET GRAVURES SUR ACIER.

CE JOURNAL EST LE SEUL

Qui donne des dessins exécutés sur étoffe, c'est-à-dire qu'on n'a qu'à broder immédiatement.

6<sup>e</sup> ANNÉE.

Si toute circulaire émanant d'un journal est une réclame, ceci est une réclame. Si faire connaître, désigner quelque chose de bon, d'utile, est un enseignement précieux, ceci est un enseignement précieux, ou plutôt l'invitation d'un journal qui, s'il est bien jugé par ses abonnés, n'en veut pas moins percer dans le public qui lui est étranger, pour augmenter le tirage de ce journal...

Pourquoi ne pas le dire ?

Assis sur un succès de six années, le FOYER DOMESTIQUE ne peut ni ne veut avoir recours aux subterfuges employés par les journaux débutants. Chez lui, tout est acquis; il se repose sur des faits accomplis et non sur des espérances.

Le FOYER DOMESTIQUE désire porter à dix mille le chiffre de ses abonnés, c'est-à-dire doubler son tirage. Pour cela, il s'adresse au public qu'il ne connaît pas, lui disant que les nombreux articles publiés dans ce recueil sans rival sont toujours d'une moralité irréprochable et signés des noms les plus estimés du public: qu'il réunit à peu près tout ce qui peut intéresser la mère de famille et la femme du monde; que pour les annexes: planches de broderies, patrons, crochet, tricot, tapisserie, gravures de modes, musique, dessins sur étoffe, etc., des marchés passés avec les maisons les plus recommandables de la capitale, lui assurent le meilleur choix et la confection la plus parfaite.

A chaque succès nouveau nous donnons davantage. Vouloir agrandir notre cercle, c'est vouloir contenter encore plus. Comme noblesse, succès oblige; ce succès, dont nous prenons notre part, est l'œuvre aussi de nos abonnés.

Le public étranger, auquel nous nous adressons, verra dans ces quelques lignes, du moins de la franchise.

## PRIX DE L'ABONNEMENT:

Paris, 10 francs; départements, 12 francs; 14 francs pour l'étranger, sauf les pays de surtaxe.

On s'abonne chez tous les libraires de France et de l'Étranger, et par mandats sur la poste à l'ordre du Directeur du Foyer domestique. Bureaux et Administration, rue Saint-Anne, 49, à Paris.

Depuis sa création le Foyer domestique a donné des primes toujours importantes, si on les compare au prix modique de l'abonnement. Cette année il fait mieux encore, il offre un choix d'ouvrages d'un mérite incontestable et d'une valeur bien connue dans le commerce de la librairie. Ils seront délivrés immédiatement aux personnes qui s'abonneront pour un an à partir d'octobre 1854:

Moyennant un franc en sus du prix de l'abonnement pour:

**Le Philosophe sous les toits**, par M. EMILE SOUVESTRE. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier velin superfin, satiné. Ouvrage couronné par l'Académie;

Ou: **Le Compagnon du foyer**, par M<sup>me</sup> SURVILLE, née DE BALZAC. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier velin satiné. Ouvrage qui obtient en ce moment le plus brillant et le plus légitime succès.

Moyennant cinq francs en sus du prix de l'abonnement pour:

Les **Fables de Lachambeaudie**, précédées d'une introduction par BÉ-RANGER, illustrées de quatorze gravures sur acier, du portrait de l'auteur et de jolies vignettes dans le texte. Un magnifique volume grand in-8. Ouvrage couronné deux fois par l'Académie;

Ou: Les **Merveilles du génie de l'homme, découvertes et inventions**, par M. AMÉDÉE DE BAST; ouvrage illustré par Bauge, J. David, C. Nanteuil. Un beau volume grand in-8.

Moyennant quatre francs en sus du prix de l'abonnement, pour l'un des albums ci-après:

1<sup>o</sup> **Le Trésor religieux**. Dix magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rubens, Murillo, Rembrandt, Lesueur, Vanloo; et accompagné d'un texte explicatif tiré des Livres saints; format grand in-4, cartonné avec riche couverture.

2<sup>o</sup> **Album de Vues et Paysages**. composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de J. Vernet, Potier, H. Dujardin, A. Cuip, Ruisdael, Wouwermans, etc., format grand in-4, cartonné, avec couverture or et couleur;

3<sup>o</sup> **Album varié**, composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rembrandt, Géricault, Gérard Dow, Teniers, David, etc., grand in-4 cartonné, couverture or et couleur;

4<sup>o</sup> **Album fantaisie**, composé de douze planches, contenant vingt-neuf sujets gravés d'après les tableaux de Poussin, Proudhon, Watteau, Breughel; Chardin, Van-Ostade, Vélasquez, etc.; grand in-4, cartonné avec couverture or et couleur.

L'article choisi sera envoyé franco au domicile de l'abonné, ou à l'endroit le plus rapproché et desservi par une station du chemin de fer, ou par un bureau des messageries.